



Patrimoines invisibles : processus, formes et narrations Arras/Amiens (26 et 27 septembre 2024)

Appel à communications

Cette histoire (celle de l'esclavage) est absente de Lagos. Il n'y a pas de monuments pour rappeler cette grande blessure. Il n'y a pas de journées commémoratives ni de musée... Il n'y a rien (...). Ici, on doit toujours oublier hier. Pourquoi l'histoire n'est-elle pas un objet de débats ?

Teju Cole, *Chaque jour appartient au voleur*, Éd. ZOE, 2018 (tr.fr.), p.127.

De cette vague, qui reflue des souvenirs, la ville s'imprègne comme une éponge et se dilate (...). La ville ne dit pas son passé, elle le contient tout entier comme les lignes d'une main, écrit à l'angle des rues, aux grilles des fenêtres, aux rampes des escaliers, aux antennes des paratonnerres, aux hampes des drapeaux...

Italo Calvino : *Les villes invisibles*, Folio/Gallimard, 2019 (tr.fr.), p.18

Les remarques de Teju Cole peuvent sembler incongrues dans des sociétés contemporaines généralement caractérisées par une extension sans précédent du domaine du patrimoine, parfois qualifiée d'« inflation » voire de « folie » patrimoniale » (Choay 1996, Heinich 2009, Jeudy 1990). Ce développement, d'abord nourri par les institutions (Chastel, in Nora 1996, Poulot 2006) s'est amplifié à la fin du XX^{ème} siècle du fait de l'émergence de nouveaux acteurs, de nouveaux objets et de nouvelles catégories de patrimoine, à commencer par celle de Patrimoine culturel immatériel – ou PCI (Fabre 2013, Bortolotto 2011, Hafstein 2018). Pourtant, au cœur même des espaces les plus patrimonialisés, n'y a-t-il pas des blancs, des absences, des rejets ou des silences ; des patrimoines potentiels restés invisibles ? Les exemples sont multiples, quelles que soient les échelles locales ou globales à partir desquelles ils sont appréhendés : tels bâtiments industriels conservés ici resteront ailleurs en ruine, telle pratique, magnifiée ici, restera confidentielle là-bas, tel lieu de mémoire hautement patrimonialisé et commémoré en laissera d'autres dans l'ombre, en proie à l'ignorance à l'indifférence, parfois au mépris - toutes choses qui rappellent à quel point la fabrique du patrimoine repose sur des choix. Mais si nombre de travaux menés notamment au sein des « Critical Heritage Studies ¹ » ont mis en évidence les enjeux politiques du patrimoine et la manière dont celui-ci renvoie à des rapports de pouvoir, variables selon les contextes (Harrison, Dias & Kristiansen 2023), moins nombreux sont ceux qui se sont intéressés aux « patrimoines silencieux » (Hatzfeld 2016), à ceux dont ne subsistent que des traces (Veschambre 2008), à ceux que tentent vainement de faire reconnaître les associations qui en sont porteuses (Barthelemy et Istasse 2022)². Quels sont ces patrimoines invisibles ? De quels processus économiques, sociaux et politiques, leur invisibilité est-elle l'aboutissement ? De quels peurs, dénis, ignorance, indifférence ou mépris sont-ils l'objet et dans quels contextes ?

Mais l'invisibilité peut aussi être volontaire. Ne traduit-elle pas, dans certains cas, une volonté d'entre-soi, une résistance des communautés à la dépossession qu'induit souvent l'institutionnalisation de patrimoines reconnus ou labellisés (Noyes 2016). Comment repérer ces résistances ? Quelles formes prennent-elles ? Dans quelle mesure, autrement dit, les patrimoines invisibles sont-ils des patrimoines « taisibles » (Dussourd) ?

Dans certains cas enfin, l'invisibilité, qu'elle soit subie ou voulue, est source de créations nourries par l'imagination, à la manière du conteur d'Italo Calvino qui, par la magie du verbe, fait surgir dans le désert des

¹ Du nom de l'association, créée en 2012 : Association of Critical Heritage studies, cf. <https://www.criticalheritagestudies.org/>

² Mentionnons également le récent appel à contributions de la revue *In Situ* sur les « Invisibles du patrimoine » : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Appels-a-projets-partenaires/In-Situ.-Au-regard-des-sciences-sociales-appel-a-contributions-Les-invisibles-du-patrimoine.-Quel-s-patrimoine-s-et-pour-qui>

Cet appel est sorti alors que le présent AAC était en cours de finalisation, ce qui témoigne de la convergence des cheminements intellectuels en matière de patrimoine, même si les deux appels sont porteurs de questions différentes.

« villes invisibles ». Dans cette perspective, on peut se demander comment des patrimoines disparus, ou qui ne subsistent que sous la forme de traces, donnent lieu à des réinventions (Hobsbawm et Ranger 1983) et à des réappropriations créatives, sous la forme, de spectacles, de mises en scène, de narrations, de fêtes, etc. ? Autant de questions que ce colloque vise à éclairer en suscitant des communications qui pourront s'organiser autour de deux axes complémentaires.

Axe 1 : les processus d'invisibilisation

La notion de « patrimoines invisibles » tient à première vue de l'oxymore si l'on se situe, comme c'est le cas ici, dans la ligne des *Critical Heritage Studies* pour lesquels le patrimoine relève de la fabrication et non du dévoilement, du regard porté sur un objet et non de l'objet lui-même : point de patrimoine donc s'il n'est perçu et valorisé comme tel (Jacquot, 2012). Nombre de travaux (Harrison, Dias, Kristiansen 2023) ont montré que le patrimoine n'est jamais neutre, qu'il résulte de confrontations d'intérêts et de rapports de force entre des groupes qui sont loin d'avoir le même poids ni de constituer des communautés homogènes (Hertz 2015). Dans cette perspective, on peut se demander pourquoi ce qui fait patrimoine ici ne le fait pas ailleurs ? Cette question se pose autant à l'échelle de grands ensembles nationaux et régionaux, que dans des contextes plus locaux : ainsi, en ville, quelle place, par exemple, pour la patrimonialisation de certaines périphéries urbaines (Auclair et Hertzog, 2015), face à des politiques qui ont longtemps privilégié la revalorisation symbolique des centres (Gravari-Barbas, 2005) ?

Dans la même perspective, on peut se demander en quoi la visibilité de certains patrimoines a pour contrepartie l'invisibilité des autres : on peut penser par exemple au patrimoine des migrants (Baussant 2018), des minorités (Morovich 2022) ou encore des classes populaires (Zanetti 2022) ?

Enfin, on peut se demander dans quelle mesure cette situation d'« invisibilité » ou d'abandon, si elle traduit une absence de reconnaissance formelle, ne peut pas devenir le moteur de sensibilités patrimoniales plus informelles ? Cette situation ne masquerait-elle pas, dans certains cas, l'existence de modes de valorisation alternatifs, comme le montre le cas de l'urbex dans certaines friches urbaines ? (Le Gallou, 2023)

Les communications attendues pourront s'interroger sur plusieurs cas de figure révélant la diversité des processus d'invisibilisation. À titre d'exemples (non exhaustifs) :

- Des patrimoines devenus invisibles du fait de l'urbanisation, de l'abandon dans lequel ils ont été laissés, de leur destruction liée à leur absence de légitimité, voire à une volonté politique d'éradication de mémoires perçue comme négative, ce qui pose la question des éventuels porteurs de ce patrimoine, de leur parcours et de leur devenir.
- Des patrimoines portés par des communautés qui n'arrivent pas à faire entendre leurs revendications – ce qui n'est pas sans questionner la mise en œuvre des processus de *bottom/up* consacrés en 2003 par la convention de l'UNESCO sur le PCI.
- Des patrimoines mis de côté parce qu'ils sont peu en phase avec les récits institutionnels propres à certains territoires, ou porteurs de valeurs contestées (de la chasse et la tauromachie, à la mémoire de certaines contre-cultures ou luttes sociales...) ; des patrimoines qui, sans être sujets à controverses, sont tombés dans l'oubli ou, au contraire, restés trop « actuels » (comme certaines chansons populaires par exemple) pour faire l'objet d'une patrimonialisation.
- Des patrimoines « taisibles » : l'invisibilité de nombre de patrimoines est souvent liée aux entre-soi locaux dans lesquels ils restent confinés. Mais s'il arrive que leurs porteurs le déplorent, d'autres au contraire le revendiquent ou du moins se montrent peu soucieux de faire reconnaître à l'extérieur un patrimoine qui peut les stigmatiser tant il symbolise un passé dont ils ne veulent plus. Certaines communautés enfin ne voient pas l'intérêt de faire connaître à l'extérieur des pratiques qui sous-tendent les liens que leurs membres entretiennent entre eux. D'autres peut-être se méfient des transformations que pourraient induire une reconnaissance à grande échelle de pratiques dont la forme, et la mise en œuvre pourrait leur échapper, comme c'est le cas dans certains carnivals (Noyes 2016). Se pose alors la question des conditions sociales et culturelles à même de produire de telles situations : prégnance d'élites ou d'institutions imposant leurs goûts patrimoniaux ? Conflits de légitimité ou d'« authenticité » ? Expression de rapports de domination propre à un territoire ? Critique des politiques publiques ? Crainte à l'égard de processus de patrimonialisation susceptibles de déposséder les porteurs de « leur » patrimoine ? Autant de questions à même d'éclairer la diversité des conditions dans lesquelles peuvent – ou ne peuvent pas être mises en œuvre des pratiques de « co-construction » (Auclair et al., 2018) des patrimoines entre communautés et professionnels.

Axe 2 : Des patrimoines « enrichis » : formes et représentations

L'invisibilité ne tient-elle pas aussi à la perte d'intérêt des générations contemporaines pour des éléments de patrimoines dont les manifestations anciennes paraissent désuètes, démonétisées, inadaptées ? En ce cas, il arrive que ceux-ci soient « enrichis » (Boltanski et Esquerré, 2017) au moyen notamment de techniques du corps et de la voix articulant étroitement intelligible et sensible (Laplantine, 2018).

Tandis que certains ensembles « folkloriques », par exemple, tentent de faire vivre un répertoire ancien de musiques ou de danses, d'autres adoptent des structures souvent venues d'ailleurs (batucadas) ou revisités (bagad) pour exprimer de façon neuve une identité choisie, fusionnant des motifs anciens et des formes nouvelles (ainsi des chansons traditionnelles réarrangées, avec des instruments, des paroles, des mises en son originales). Les stratégies de visibilité mises en œuvre disent beaucoup des communautés patrimoniales concernées ou suscitées. Ainsi les fêtes sont souvent l'occasion de réunir et de mettre en scène des communautés, de revendiquer des identités locales, de les exprimer, de façons multiples et contradictoires. Le carnaval de Dunkerque, par exemple, très médiatisé, est une vitrine de la ville, quoique sa mise en œuvre reste le fait d'associations, dont l'Office de tourisme n'est que le relais. Certains « carnavaliers » regrettent cette intervention des institutions, où ils ne voient que l'imposition d'une dimension commerciale et d'un ordre sécuritaire, dont ils considèrent qu'ils dénaturent la manifestation et dont ils ne veulent pas. Ils imaginent des formes et des lieux alternatifs, dont les carnivals « interdits » sont l'expression la plus aboutie. De même à Nice, à Douarnenez comme ailleurs, la condamnation de certains « traditions », dans le sillage des normes diffusées par la convention de 2003 sur le PCI³, suscite des formes nouvelles proposées dans l'espace public. Enfin, on peut se demander comment le goût contemporain de la *fantasy* peut amener à édifier de nouvelles narrations ou de nouvelles mises en scène, mêlant revisite des mythes (antiques), réinterprétation de l'histoire locale - particulièrement celle du Moyen-Âge - animaux et humains, etc. Comment les porteurs de ces récits se rattachent à des origines lointaines, reconstruisent ou réinventent des passés, des folklores notamment à travers des créatures merveilleuses qui réenchangent le contemporain ?

En arts du spectacle, les outils développés par le théâtre de l'opprimé (Augusto Boal, Sanjoy Ganjuly), le tiers-théâtre (Eugenio Barba) mettent en lumière les communautés et leurs pratiques invisibilisées. Les paroles des « invisibles » (Guy Allouche, Caroline Guiela Nguyen,) ou les techniques du corps - traditionnelles ou oubliées - (Satoshi Miyagi, Ariane Mnouchkine) sont également réinvesties dans la mise en scène contemporaine. La diversité des formes artistiques et/ou populaires (arts de la marionnette, théâtre d'objets, cirque, performance, etc.) et les patrimoines vivants sont désormais pris en compte grâce aux nouvelles perspectives critiques dans les études théâtrales, l'anthropologie, l'ethnologie et l'ethnoscénologie.

À partir de cas variés, c'est tout à la fois l'hétérogénéité et les contours des discours et des formes élaborées à partir de patrimoines invisibles que l'on tentera de cerner, la diversité des réappropriations du passé dont témoignent individus et groupes, les imaginaires qu'ils déploient et les créations qui en résultent.

.....

Résolument pluridisciplinaire, ce colloque vise à susciter des communications qui, basées sur le recueil de données empiriques, seront à même d'ouvrir à des analyses comparatives, notamment dans les discussions qui seront menées au cours de ces journées.

La première journée se déroulera à l'université d'Artois (Arras), la seconde à l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens).

Les propositions de communication (1500 signes) devront parvenir aux membres du comité d'organisation avant le 15 mai 2024.

Comité d'organisation :

Tiphaine Barthelemy, UPJV, UR Habiter le monde, tiphaine.barthelemy@u-picardie.fr
Nathalie Gauthard, U. d'Artois, UR Textes et Cultures, nathalie.gauthard@univ-artois.fr
Séverin Guillard, UPJV, UR Habiter le monde, severin.guillard@u-picardie.fr
Sophie-Anne Leterrier, U. Artois, CREHS, sophieltrr@free.fr

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE :

³ <https://ich.unesco.org/fr/convention>

- ALLOUCHERIE Guy & MARTINEZ Ariane, 2017, *Tout le monde est quelqu'un d'autre Répertoire cirque, théâtre, danse*, CNAC
- AUCLAIR Elizabeth et HERTZOG Anne (dir), 2015, « Activisme, participation, contestation : la place des habitants dans les processus de patrimonialisation en périphéries urbaines », *EchoGéo*, n° 33
- AUCLAIR Elizabeth, HERTZOG Anne, POULOT Marie-Laure, 2018, *De la participation à la co-construction des patrimoines urbains. L'invention du commun ?* Éditions Le Manuscrit.
- BARBA, Eugenio, 1994, « Tiers Théâtre : l'héritage de nous à nous-mêmes », *Jeu (70)*, 43–53
- BARBA, Eugenio, VARLEY Julia, & GAUTHARD, Nathalie, 2022, « Barba Varley Foundation: Beauty, Vulnerability, Obstination, Refusal, interview with Eugenio Barba and Julia Varley », *Theatre, Dance and Performance Training (TDPT) Issue 13.2: in Performance Training and Well-Being*, (dir. N. Gauthard et V. Magnat), Routledge, London.
- BOAL Augusto, 2006, *Théâtre de l'opprimé, Pratique du théâtre de l'opprimé*. Paris.
- BAUSSANT, Michèle, 2018, « Broken Histories, Silenced memories and reappropriations of the past: The Jews from Egypt and from islamic countries », in Anne BAZIN et Catherine PERRON (dir.), *How to address the loss? Forced migrations, lost territories and politics of history in Germany and in Europe in the XXth century*, Oxford, Peter Lang, p.179-198.
- BOLTANSKI Luc et Arnaud ESQUERRE, 2017, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard.
- BORTOLOTTI Chiara, 2011, *Le Patrimoine culturel Immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, MSH.
- CHASTEL André, 1986, « La notion de patrimoine », in : Pierre Nora (dir.) : *Les lieux de mémoire, II, La Nation*, vol.2, Paris, Gallimard, p. 405-450.
- COLE Teju, 2018 (2014), *Chaque jour appartient au voleur*, Paris, Éditions Zoé.
- CHIVALLON Christine, 2012, *L'esclavage. Du souvenir à la mémoire*, Paris, Karthala.
- CHOAY Françoise, 1996, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Le Seuil.
- DOSSETTO Danièle, 2014, « De l'expression festive à l'autorité culturelle : des fêtes de localité renouvelées en Provence-Alpes - Côte d'Azur », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 126, N° 287, p. 331-349.
- FABRE Daniel, 2013, « Le patrimoine porté par l'émotion » in Daniel Fabre (dir.): *Les émotions patrimoniales*, Paris, MSH, p.13-98
- GANJULY Sanjoy & YARROW Ralph, 2017, *From Boal to Jana Sanskriti: Practice and Principles*, Routledge.
- GUIELA NGUYEN Caroline & CHARION Aurélie, 2023, *Un théâtre cardiaque*, Actes Sud
- GRAVARI-BARBAS Maria, 2004, « Patrimonialisation et réaffirmation symbolique du centre-ville du Havre. Rapports entre le jeu des acteurs et la production de l'espace », *Annales de Géographie*, n° 640, p.588-611
- HAFSTEIN Waldemar, 2018, *Making Intangible heritage. El condor pasa and other stories from UNESCO*, Indiana University press.
- HARRISON Rodney, DIAS Nélia & Kristian KRISTIANSEN (dir.), 2023, *Critical Heritage Studies and the Future of Europe*, London, UCL Press.
- HEINICH Nathalie, 2009, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, MSH.
- HERTZ Ellen 2015, « Bottoms, Genuine and Spurious », N. Adell, R. F. Bendix, Ch. Bortolotto et M. Tauschek (dir.): *Between Imagined Communities and Communities of Practice*, Göttingen Studies in Cultural Property, 8, Universitätsverlag Göttingen.
- JACQUOT Sébastien, 2012, « Analyser l'action publique patrimoniale, un triple regard sur la patrimonialisation », *Construction politique et sociale des territoires*, Cahier n° 1, « Analyser la patrimonialisation des espaces urbains »
- JEUDY Henri-Pierre, 1990, *Patrimoines en folie*, Paris, MSH.

LAPLANTINE François, 2015 (1996), *La description ethnographique*, Paris, Armand Colin.
LAPLANTINE François, 2018, *Penser le sensible*, Pocket.

LE GALLOU Aude, 2023, « Fiches urbaines et patrimonialisation : une approche par le tourisme de l'abandon », *L'Observatoire*, n° 61/2, pp.51-57

MIYAGI Satoshi & GAUTHARD Nathalie, 2023, « Satoshi Miyagi ou la dramaturgie des ombres, Entretien avec Satoshi Miyagi », *Revue L'Ethnographie. Créations, Pratiques, Publics*, (MSH-PN-USR 3258), URL : <https://revues.mshparisnord.fr/ethnographie/index.php?id=1380>

MOROVICH Barbara, 2022, *Patrimoines minoritaires. Quelles catégorisation(s) pour les patrimoines minoritaires ?* AAC d'une journée d'étude organisée le 28/11/2022.

NOYES Dorothy, 2016, *Humble theory. Folklore's Grasp on Social Life*, Indiana University Press.

POULOT Dominique, 2006, *Une histoire du patrimoine en Occident XVIII^e-XXI^e siècle : du monument aux valeurs*, Paris, PUF, collection « Le Nœud gordien ».

RINAUDO Christian, 2004, « La tradition carnavalesque niçoise. Du passéisme à l'invention délibérée. », in Dejan Dimitrijevic, *Fabrication de traditions, invention de modernités*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp.261-274.

RINAUDO Christian, 2005, « Carnaval de Nice et carnivals indépendants. Les mises en scène festives du spectacle de l'authentique », *Sociologie et Sociétés*, XXXVII (1), pp.55-68.

SAGNES Sylvie, MOULINIÉ Véronique et Marie CHEVAIS, 2012, *Mémoires de la Retirada*, CNRS Images, Paris.

VAILLANT Anaïs, 2023, « La batucada des gringos. Émergence des débats sur l'appropriation culturelle sur le terrain des musiques de rue brésiliennes dans les années 2000 », *Appartenances & Altérités* [En ligne],

VESCHAMBRE Vincent, 2014 « *Production et effacement des lieux de mémoires dans une commune-centre anciennement industrielle : le cas de Villeurbanne (France)* », *Articulo – Journal of Urban Research* [Online], Special issue 5 |

VESCHAMBRE Vincent, 2008, *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes

ZANETTI Thomas, 2022, « Mobiliser le patrimoine contre la gentrification à la Guillotière (Lyon) : une approche anarchiste du patrimoine ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 53-54 |